

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION  
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 756.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance  
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Le Prix Sully-Prudhomme en 1904. — La Vierge de Raz. — Poésie: La maison du rêve, par Marthe Dupuy. — L'Hôtel-Dieu de Montréal. — La fête de la Saint-Jean-Baptiste à Paris. — Notes scientifiques (avec gravures). — En plein océan, par A. Leblanc. — Poésies: Les nénuphars, par E. Rostand; Les Caresses des yeux, par A. Angellier. — Nouvelles: Les deux clairons; La puce. — Choses vraies (avec gravures). — Modes (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Rien à vous dire, chanson par Tagliafico. — La Sombambula, pour piano, par Bellini. — Romance sans paroles, pour violon, par V.S. Divoir.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Le malicieux. — Portraits: Feu P. Kruger — Mlle M. Dupuy — Comme je suis belle — La Vierge de la pointe du Raz — Guerre russo-japonaise: Les Russes dans le Liao-Toung — Les plaisirs de l'été — Le canal de Soulanges — En Mandchourie Débarquement japonais à Tacouchan. — L'Hôtel-Dieu de Montréal (double page) — Modes: Robe de mousseline — Dessins humoristiques — Variétés — Couverture en couleur.



Encore un effroyable drame de la mer, à ajouter à la liste déjà si longue de ceux qui: faisant des centaines de victimes, jamais ne se lassent d'être les pourvoyeurs des ossuaires sous-marins.

Le steamer "Norge" vient de sombrer à quelques trois cents milles des côtes d'Ecosse, engloutissant environ six cents victimes. Des scènes atroces se sont déroulées sur cette charrette nautique; à leur récit, l'univers, un instant a frémi d'horreur; déjà l'oubli se fait. "La Bourgogne", de triste mémoire, ne détient plus le lugubre record des gigantesques anéantisements en haute mer et sous pavillon aussi paisible qu'affairé. L'enquête concernant la catastrophe non moins déplorable survenue ces jours derniers à bord du steamboat "General Slocum" n'était pas encore terminée, que: le naufrage du "Norge" se produisit.

Bientôt, si cela continue, nous nous accouturons à ces sortes de meurtres en masse, comme nous le sommes déjà aux écrabouillements qui surviennent sur les voies ferrées de nos voisins. Même, je l'avoue, je ne vous parlerais pas de la fin du "Norge", si ce n'était de l'imprévoyance constatée à son bord, à l'égard des engins de sauvetage; tout comme il en fut à celui du navire excursionniste américain, sus-nommé. En effet, sur le "Norge" comme sur le "Gene-

ral Slocum", les ceintures de sauvetage se trouvaient être pourries. Quant à la manoeuvre des chaloupes, il n'en faut souffler mot. Malgré les règlements, il semble que les marins aient à coeur de ne pas toucher aux palans des embarcations.

Et, je me demande quelles réflexions amères doivent faire les capitaines fautifs, lorsque de leur dunette ils voient approcher la mort, impuissants qu'ils sont à secourir leurs semblables, dont la fin est hâtée par leur incurie inqualifiable. En présence de tels faits sans cesse renouvelés, je souhaite qu'on fonde une "Ligue internationale du salut des voyageurs".

Il y aurait lieu, je crois, de déployer en son sein, autant d'esprit philanthropique, de générosité et d'énergie qu'il se peut imaginer. Hommes et femmes d'influence se hâteraient d'en faire partie, dans leur propre intérêt. Les législatures faciliteraient la noble tâche de tels ligues, et une vigilance de tous les instants, exercée par ces derniers, étant donnés des pouvoirs très étendus, préviendrait dans maints cas les deuils nationaux, du genre de ceux qui viennent d'affecter New-York et le Danemark!

\* \* \*

Certes, de ce temps-ci ce ne sont pas les nouvelles qui manquent aux journalistes; la récolte des faits-divers de toutes magnitudes est abon-



Feu Paul Kruger, ex-Président de la République du Transvaal

dante. Le public curieux doit être satisfait. Pour ma part, je puise dans le tas des on-dit, un peu au hasard, sûr que je suis d'avance d'obtenir quelque variété en ces entrefilets que je vous présente toutes les semaines. Ainsi, écartant différents sujets, je juge à propos de payer ici un respectueux tribut de sympathie émue à la mémoire de Paul Kruger, ex-président de la République du Transvaal, lequel vient de s'éteindre à Clarens, Suisse, à la suite d'une attaque de pneumonie sénile. Oom Paul, comme on l'appelaient du Cap de Bonne Espérance au Zambèse, n'est plus, mais, si possible, sa figure grandira avec les années; et, ce sont les traits d'un grand homme, d'un très grand patriote que l'histoire va buriner sur ses pages immortelles.

Tous, nous avons encore à l'esprit les péripéties de la grande épopée des Boers; tous, nous éprouvons encore les frissons d'admiration que provoquèrent en nous les fils du veldt; lorsque, simples bergers, poignée de braves, ils jetèrent la houlette et le fouet, pour brandir le mousquet et repousser les centaines de mille envahisseurs que les financiers de l'un des plus puissants empires, jetèrent sur le sol de leur patrie, aussi paisible que riche.

Ce fut une lutte épique, digne des fastes de l'antiquité la plus glorieuse; Sparte, Lacédémone, Rome, n'eussent point rougi d'avoir des enfants doués des vertus boers. Que, si finalement les héros de la Tugala, de Spion Kopjts, de Magersfontein et de tant d'autres batailles fu-

rent écrasés, ils le durent plutôt aux lois physiques qu'aux lois morales. Toujours plana sur eux un esprit de magnanime générosité, que ne connurent jamais les légions de leurs adversaires. Croyants et honnêtes, les Boers étaient les dignes compatriotes de ce Paul Kruger que la mort vient de prendre, au moment où il faisait encore des efforts pour relever le prestige et pour sauvegarder les intérêts de ses chers amis vaincus. Doué d'une Foi pure et sincère, Kruger espérait. La fin l'a trouvé sur la brèche luttant comme il le fit toute sa vie pour le bien des siens. Le Lion de l'Afrique du Sud n'est plus, mais son rugissement si fier, d'être blessé dans toutes ses affections, retentira encore longtemps dans l'hémisphère austral.

Ses cendres, que le gouvernement britannique laissera reposer au pays natal, près de celles d'une compagne aimée et dévouée, diront à jamais aux jeunes générations boers ce que fut cet homme grand entre tous. Les descendants des Dewetts, des Delareys, des Cronjes, respectent sa mémoire, ils imiteront ses vertus, et ils sentiront des larmes de rage vengeresse tomber brûlantes sur le sable du veldt, lorsqu'ils passeront près du mausolée de Kruger!

A certains peuples la Liberté est plus chère que la vie, qu'on ne l'oublie pas à Downing Street!

\* \* \*

Je viens de vous entretenir d'une guerre défunte, laissez-moi ajouter deux mots au sujet de la grande mêlée, hélas! trop vivace, qui en Mandchourie met journallement aux prises Moscovites et Nippons. Les Russes prennent là-bas, dit-on, l'offensive, et les soldats du Mikado, qui viennent de perdre des milliers de frères, ne s'en aperçoivent que trop. Sur mer et sur terre l'Orient tremble sous le recul des canons et le crépitement de centaines de mille fusils. La grande partie est à la veille de se jouer. Une chose qui la complique singulièrement, c'est la maladie du Fils du Ciel. S'il faut en croire les dépêches, les jours de l'empereur de Chine sont maintenant comptés. Or, si l'on tient compte de la façon dont il est idolâtré par ses sujets; on peut s'attendre à une sorte d'anarchie durant l'interrègne qui suivrait sa mort. Déjà l'on envisage la possibilité de l'intervention des troupes du général Ma, en Mandchourie.

Une telle attitude de la part de la Chine compromettrait la paix universelle. Aussi, toutes les chancelleries sont-elles sur le qui-vive, et à l'heure actuelle, les meneurs de peuples — et de baïonnettes — tournent-ils les yeux vers Pékin.

Fasse le ciel que son fils vive encore quelques lunes!

\* \* \*

Les luttes académiques ont ceci de bon, c'est que: si elles font couler des flots d'encre et d'éloquence, jusqu'ici il n'est pas prouvé qu'elles aient causé mort d'homme. Cependant, elles donnent parfois lieu à des incidents piquants.

Pour une fois, les amateurs de sport intellectuel et de campagnes en habit noir, vont être déçus. Fait unique dans les annales de la docte assemblée, — il s'agit, vous m'avez compris, de l'Académie française, — le fauteuil laissé vacant par feu O. Gréard n'est pas disputé. Un seul candidat, M. Emile Gebhart, brigue l'honneur de l'occuper, et il est fort probable qu'il l'occupera. Même, il se peut que, déjà, ce professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, prépare le discours de réception qu'il lira à ses doctes collègues de demain, sous l'illustre coupole.

A propos des élections académiques. Sait-on que c'est à Charles Perrault, l'auteur des "Contes de fées", que l'on doit la publicité des séances de réception de la Compagnie? Jusqu'alors, à huis-clos, le nouvel académicien prononçait une très courte harangue, à laquelle le directeur de l'Académie répondait en quelques mots.

Charles Perrault changea la coutume en prononçant un très long et très beau discours de réception. Comme ses confrères en immortalité